

**Source :** Service historique de la Défense, 2011-323979

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6261959c>

**Provenance :** Bibliothèque nationale de France

## **Historique du 219<sup>e</sup> régiment d'infanterie pendant la guerre 1914-1918**

**1918**

Le Régiment prend le secteur de la forêt de Pinon et bois d'Herly et est chargé de l'organisation du secteur.

### **Combats des 27-28 mai : Forêt de Pinon et Chemin des Dames**

Situation le 26 mai. - Depuis le 31 janvier 1918 le 219<sup>e</sup> tient le sous-secteur de Vaudesson sous le commandement du lieutenant-colonel Le Gallois. Il est encadré à droite par la 21<sup>e</sup> D. I. et à gauche par le 264<sup>e</sup> R. I., le front du Régiment longe la berge sud du canal de l'Ailette. Les points importants de son secteur sont : la forêt de Pinon, le village de Vaudesson et le carrefour de l'Ange Gardien. - Dans la journée du 26 mai 2 prisonniers capturés par la 22<sup>e</sup> D. I. déclarent qu'une attaque importante se déclenchera le 27 mai à 1 heure, ayant pour objectif le Chemin des Dames.

### **Journée du 27**

A 1 heure ainsi que chacun s'y attendait à la suite des déclarations de prisonniers capturés la veille, un bombardement d'une violence extrême se déclenche sur tout le secteur ; la forêt de Pinon formant cuvette est inondée de gaz. C'est à travers le masque que se font les communications téléphoniques ; à 4 heures les lignes téléphoniques et les antennes de T. S. F. sont coupées, la liaison est effectuée par les coureurs. A 4 heures 45 on fait connaître l'arrivée des allemands à l'ouest dans Pinon. L'ennemi cherche à encercler la forêt de Pinon et à neutraliser la résistance opposée par les bataillons Muller et Pérès; des contre-attaques déclenchées pour s'opposer à cette manœuvre sont décimées par des barrages roulants et des mitrailleuses, le bataillon de réserve est détruit, il reste une poignée d'hommes qui, groupés auprès du capitaine Leussier, du lieutenant Deycout, du sous-lieutenant Troussel combattent toute la journée de trous d'obus en trous d'obus, tirant plus de 20.000 cartouches de mitrailleuses, réussissant en fin de journée à rétablir la liaison à droite avec le 265<sup>e</sup>. A 6 heures les colonnes ennemies encerclent l'Etat-Major du Régiment et les bataillons Pérès et Muller qui ont conservé leurs positions; la forêt de Pinon devient un véritable enfer à en juger par la fusillade intense, le crépitement des mitrailleuses et l'éclatement des grenades. Ces bataillons composés en majeure partie de soldats bretons commandés par des officiers bretons, accomplissent les prescriptions du plan de défense : « **Tenir sur place sans aucune pensée de recul** ».

A partir de ce moment, seuls les pigeons voyageurs fournissent des renseignements sur la situation, à 7 h. 10, colombogramme du commandant Pérès : « Bombardement violent a commencé sur réduit Quimper ; Orangerie (de Pinon) prise et plateau de Chavignon, sommes isolés. **Résisterons jusqu'au bout** ».

A 8 heures 15. Colombogramme du commandant Muller : « La situation est la suivante: le 264<sup>e</sup> R. I. ayant cédé, la compagnie de l'Ecluse tournée sur sa gauche se replie sur le Réduit de Romans, s'appuyant à droite à la 18 qui tient encore le P. A: Maris en entier. Nous faisons face à l'ouest dans le Réduit Romans et **nous tiendrons le plus longtemps possible.** »

Dès 9 h. 15 l'encerclement de la Forêt de Pinon est confirmé par les renseignements d'aviation. : « Ilot et Forêt de Pinon entre les mains des allemands. Dans le village de Pinon, nombreux caissons. Tous les Allemands ont l'air de venir en colonnes sur les routes montant de Pinon et de la forêt de Pinon sur le Plateau. L'ennemi ayant progressé par le ravin de Chavignon, a pris de bonne heure par derrière le bataillon LEUSSIÉ en soutien des deux bataillons occupant la Forêt de Pinon; a encerclé le P. C. du lieutenant-colonel LE GALLOIS k Vaudesson.

A 11 heures, le commandant MULLER rend compte par pigeons-voyageurs : « Bataillons Muller et Pérès tiennent toujours Forêt de Pinon et Dherly avec bataillon Lescazes du 137<sup>e</sup> R. I. (21<sup>e</sup> D. I. ) ; ils organisent la défense et attendent d'être dégagés. »

L'avance de l'ennemi aux ailes ne permet pas de parvenir jusqu'à ces bataillons dont la résistance a dû se prolonger très tard dans la journée du 27 et même dans la nuit du 27 au 28. Seul, le manque de pigeons voyageurs les a empêchés de nous faire vivre de cœur avec eux jusqu'au bout, les dernières phases de la résistance.

A 15 heures 50.

Alors qu'il est impossible de tenter quoique ce soit pour les unités encerclées, un dernier message par pigeon voyageur expédié à 14 heures par le commandant Muller rend compte de la situation dans les termes suivants : « Nous tenons toujours dans le Réduit Romans. Nous sommes complètement encerclés. Le centre de résistance de droite (bataillon Pérès) est pris de flanc et subit une pression extrêmement forte. Tout le monde fait son devoir de la façon la plus extrême, officiers et soldats. Il ne reste plus que le quart de l'effectif. Vous pouvez venir nous chercher. Nous tiendrons encore une demi-journée, ».

Le résultat moral et les conséquences immédiates de la conduite du 219<sup>e</sup> R. I. sont soulignés par les Allemands eux-mêmes dans le journal « Bund » : » STEGEMANN » déclare que c'est à la résistance acharnée des Français et des troupes noires que le général FOCH doit d'avoir pu tenir la ligne Compiègne Château-Thierry-Montagne de Reims, comme ce sont les Bretons qui, par leur farouche conduite ont rendu difficile l'avance des allemands sur Soissons et permis à Foch de lancer ses réserves entre Soissons et Villers-Cotterêts. »

#### ***Extrait du discours de M. Clémenceau à la Chambre des Députés le 4 juin 1918***

*« Je connais le fait d'un groupement d'hommes perdus, de Bretons, attardés dans un bois, qui ont été cernés toute une journée. Le lendemain, résistant encore, ils ont envoyé un pigeon-voyageur à leur Corps pour dire : « Nous, sommes là. Nous avons promis de ne pas céder. Nous, nous battons jusqu'à la fin. Si vous pouvez venir nous chercher, venez. Nous pouvons encore, tenir une demi-journée » Ces hommes-là, ils vous font, ils vous continuent la patrie française dont vous êtes fiers, en dehors de laquelle aucune de vos réformes ne pourrait s'accomplir, ils meurent pour le plus grand idéal, le plus beau, pour la continuation d'une histoire qui sera la première entre les histoires des peuples civilisés. »*

Durant ces heures, pénibles, les officiers et les soldats du 219<sup>e</sup> ont fait preuve d'un admirable courage. Des hommes blessés, même grièvement, ont continué à tirer sur l'ennemi, des trous d'obus dans lesquels ils gisaient. Le terrain a été défendu à l'extrême limite et malgré la fatigue, les pertes, les circonstances défavorables, tous ont mené la lutte sans une défaillance. Dans ce combat le lieutenant-colonel LE GALLOIS commandant le Régiment a été tué. Les 28, 29 et 30 mai, les éléments du 219<sup>e</sup> groupés sous le commandement du capitaine LEUSSIÉ continuent à combattre en liaison avec le 265<sup>e</sup>.

Le 31 mai le Régiment est relevé, et va cantonner à Villers-Cotterêts .